Acis, Arrias

Numéro d'inventaire : 1978.05765 (20-21)
Auteur(s) : Jean de La Bruyère
Henri Rollan
Type de document : disque
Éditeur : Editions Billaudot
Période de création : 3e quart 20e siècle
Date de création : 1955 (restituée)
Inscriptions :
• lieu d'édition inscrit : 14 rue de l'Échiquier Paris 10e
• marque : Scoladisques ; DP 9006
• tampon : INRP
Matériau(x) et technique(s) : vinyle, papier
Description : Pochette en papier contenant un disque 78 tours et un livret.
Mesures : diamètre : 25 cm
Notes : (20) Disque de diction et de prononciation française. (21) Livret. Textes des Caractères et commentaires.
Mots-clés : Vocabulaire, récitations
Utilisation / destination : enseignement
Autres descriptions : Langue : français
Nombre de pages : 8 p.

Arias

Arias a tout lu, a tout vu, il veut le persuader ainsi; c'est un homme universel, et il se donne pour tel; il aime mieux mentir que de se taire ou de paraître ignorer quelque chose.

On parle à la table d'un grand d'une cour du Nord, il prend la parole et l'ôte à ceux qui allaient dire ce qu'ils en savent; il s'oriente dans cette région lointaine comme s'il en était originaire; il discourt des mœurs de cette cour, des femmes du pays, de ses lois et de ses coutumes; il récite des historiettes qui y sont arrivées; il les trouve plaisantes et il en rit le premier jusqu'à éclater. Quelqu'un se hasarde de le contredire et lui prouve nettement qu'il dit des choses qui ne sont pas vraies; Arias ne se trouble point, prend feu au contraire contre l'interrupteur. « Je n'avance, lui dit-il, je ne raconte rien que je ne sache d'original, je l'ai appris de Séthon, ambassadeur de France dans cette cour, revenu à Paris depuis quelques jours, que je connais familièrement, que j'ai fort interrogé, et qui ne m'a caché aucune circonstance. »

Il reprenait le fil de sa narration avec plus de confiance qu'il ne l'avait commencée, lorsque l'un des convités lui dit : « C'est Séthon à qui vous parlez lui-même et qui arrive de son ambassade. »

Arias

Arias a tout lu, a tout vu, il veut le persuader ainsi; c'est un homme universel, et il se donne pour tel ; il aime mieux mentir que de se taire ou de paraître ignorer quelque chose.

On parle à la table d'un grand d'une cour du Nord, il prend la parole et l'ôte à ceux qui allaient dire ce qu'ils en savent ; il s'oriente dans cette région lointaine comme s'il en était originaire ; il discourt des mœurs de cette cour, des femmes du pays, de ses lois et de ses coutumes ; il récite des historiettes qui y sont arrivées ; il les trouve plaisantes et il en rit le premier jusqu'à éclater. Quelqu'un se hasarde de le contredire et lui prouve nettement qu'il dit des choses qui ne sont pas vraies : Arias ne se trouble point, prend feu au contraire contre l'interrupteur. « Je n'avance, lui dit-il, je ne raconte rien que je ne sache d'original, je l'ai appris de Séthon, ambassadeur de France dans cette cour, revenu à Paris depuis quelques jours, que je connais familièrement, que j'ai fort interrogé, et qui ne m'a caché aucune circonstance. »

Il reprenait le fil de sa narration avec plus de confiance qu'il ne l'avait commencée, lorsque l'un des conviés lui dit : « C'est Séthon à qui vous parlez, lui-même et qui arrive de son ambassade. »

De la Société et de la Conversation.

REMARQUES PARTICULIERES DE PRONONCIATION

Le fil de sa narraTION — la naTION — la dicTION — l'affecTION — la porTION

Mais... le ba*stion* avancé de la forteresse, la que*stion* que vous avez posée, nous *étions* sortis et nous por*tions* notre sac.

RÈGLE GÉNÉRALE : *Devant un I, suivi d'une autre voyelle, le T prend le son de l'S dur:* narra*tion*, na*tion*, dic*tion*, por*tion*, nup*tial*, gen*tiane*, ambi*tieux*, pé*tiole*, pa*tience*, iner*tie*, etc...

Mais les exceptions sont très nombreuses :

t précédé d'une sifflante s ou x : ba*stion*, dyna*stie*,

les imparfaits et subjonctifs présents : nous *étions*, nous por*tions*, vous por*tiez*,

les mots d'origine populaire ou étrangère : ami*tié*, pa*tio*, galima*tias*, etc...

les formes verbales de tenir et ses composés : je *tiens*, il dé*tient*, le main*tien*,

les mots qui ont le suffixe en ième : le sept*ième*, le quan*tième*,

les mots commençant par un préfixe en *ti* : cen*tiare*, an*ti*-alcoolisme.

Nous n'avons d'ailleurs pas épuisé la liste des exceptions, mais nous avons donné les essen*tie*lles.

Ici le portrait prend un peu plus le ton d'une petite comédie et de même le ton de la diction peut-il être plus mouvementé On peut marquer par une discrète parodie l'animation du personnage, son rire, sa colère... et par la façon de prononcer la dernière phrase de préparer le silence qui la suit de telle sorte qu'il puisse ressembler à celui qui fut le témoin du récit, et nous fasse « voir » la mine décontenancée d'Arias, que l'auteur, suprême adresse, nous laisse pressentir sans nous en dire un mot.

On pourra remarquer que dans ces deux morceaux, la fluidité de l'écriture permet une grande aisance à la diction. Bien qu'il n'y ait ici aucune recherche de pure musicalité, la prose y est traitée comme le vers l'est en poésie : l'euphonie est parfaite, il n'y a pas de sonorités heurtées, les liaisons ordonnées par la grammaire sont très douces, et il faut prendre une forte loupe pour déceler de menus hiatus : un seul est peut-être rugueux : « *des historiettes qui Y sont arrivées* ». C'est un bien minuscule grain de poussière sur cette éclatante perfection.

HENRI ROLLAN

EDITIONS BILLAUDOT
14, rue de l'Échiquier
PARIS (10e)

DISQUES DE DICTION
ET DE
PRONONCIATION FRANÇAISE

sous la direction de
HENRI ROLLAN
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
Professeur au Conservatoire

Scoladisque N° D. P. 9006

Jean de La Bruyère

ARIAS

ACIS

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays